

## Les Assis

Noirs de loupes, grêlés, les yeux cerclés de bagues  
Vertes, leurs doigts boulus crispés à leurs fémurs  
Le sinciput plaqué de hargnosités vagues  
Comme les floraisons lépreuses des vieux murs :

Ils ont greffé dans des amours épileptiques  
Leur fantasque ossature aux grands squelettes noirs  
De leurs chaises; leurs pieds aux barreaux rachitiques  
S'entrelacent pour les matins et pour les soirs !

Ces vieillards ont toujours fait tresse avec leurs sièges,  
Sentant les soleils vifs percaliser leur peau,  
Ou, les yeux à la vitre où se fanent les neiges,  
Tremblant du tremblement douloureux du crapaud

Et les Sièges leur ont des bontés : culottée  
De brun, la paille cède aux angles de leurs reins ;  
L'âme des vieux soleils s'allume emmaillotée  
Dans ces tresses d'épis où fermentaient les grains

Et les Assis, genoux aux dents, verts pianistes  
Les dix doigts sous leur siège aux rumeurs de tambour,  
S'écoutent clapoter des barcarolles tristes,  
Et leurs caboches vont dans des roulis d'amour.

- Oh, ne les faites pas lever ! C'est le naufrage ...  
Ils surgissent, grondant comme des chats giflés,  
Ouvrant lentement leurs omoplastes, ô rage !  
Tout leur pantalon bouffe à leurs reins boursoufflés

Et vous les écoutez, cognant leurs têtes chauves  
Aux murs sombres, plaquant et plaquant leurs pieds tors  
Et leurs boutons d'habit sont des prunelles fauves

Qui vous accrochent l'oeil du fond des corridors !

Puis ils ont une main invisible qui tue :  
Au retour, leur regard filtre ce venin noir  
Qui charge l'oeil souffrant de la chienne battue  
Et vous suez pris dans un atroce entonnoir

Rassis, les poings noyés dans des manchettes sales  
Ils songent à ceux-là qui les ont fait lever  
Et, de l'aurore au soir, des grappes d'amygdales  
Sous leurs mentons chétifs s'agitent à crever

Quand l'austère sommeil a baissé leurs visières  
Ils rêvent sur leur bras de sièges fécondés,  
De vrais petits amours de chaises en lisière  
Par lesquelles de fiers bureaux seront bordés ;

Des fleurs d'encre crachant des pollens en virgule  
Les bercent, le long des calices accroupis  
Tels qu'au fil des glaïeuls le vol des libellules  
- Et leur membre s'agace à des barbes d'épis.

Arthur Rimbaud